

Partant d'Ana Ionescu-Aslan, le personnage principal, le film *Bunica* emmène le spectateur vers la découverte d'autres personnes, d'autres vies, d'autres réalités.

Eleana Ivanus, postière

Depuis des années, elle travaille comme postière et vit à Bucarest avec son mari et ses deux enfants. Pendant la révolution, elle distribue des télégrammes et se retrouve fréquemment prise en plein milieu des combats. Aujourd'hui, elle est déçue que sa vie ait si peu changé en comparaison avec ce qu'elle était avant la révolution.

« J'espérais quelque chose de mieux. Oh ! pas nécessairement plus d'argent ou une belle maison mais ce dont beaucoup de gens rêvent. Nous espérions simplement que ce serait mieux qu'avant, que nous pourrions avoir une vie normale. »

Gelu Voican-Voiculescu, révolutionnaire et co-organisateur de l'exécution de Ceaucescu

Ecrivain et géologue, dissident du régime Ceaucescu. En 1989, pendant la révolution, il devient un personnage central : il organise l'exécution de Nicolae et d'Elena Ceaucescu et devient vice Premier ministre sous Illiescu, le premier président de l'après communisme. Dans les années qui suivent, il disparaît de la scène politique. Aujourd'hui, il est ambassadeur de Roumanie en Tunisie.

« Lorsque je me suis retrouvé dans la rue à faire la révolution, j'ai naturellement pensé qu'il fallait immédiatement les tuer. Car c'est bien ainsi qu'on fait une révolution : on supprime ceux qui sont au pouvoir et qui ne veulent pas en partir d'eux-mêmes. »

Costel Gramada, steward sur un bateau

Il a 27 ans et a dû interrompre ses études par manque d'argent. Pendant huit mois de l'année, il navigue sans interruption sur un bateau de croisière américain entre les Etats-Unis et l'Alaska. Il investit dans l'achat d'un appartement l'argent qu'il gagne comme steward. Mais le propriétaire initial, qui en a été exproprié il y a 50 ans, a entrepris des démarches pour récupérer son bien.

« En ce qui concerne la restitution des anciennes propriétés, l'état ne souhaite que déboursier le minimum d'argent possible. Dans mon cas, c'est l'intérêt de l'état que je perde mon procès. Ils n'auraient qu'à m'octroyer 105 millions de Lei et le temps qu'ils mettraient à me donner cet argent, cette somme aurait déjà perdu presque toute sa valeur. »

Alexander Paleologu, écrivain et politicien

Ce parlementaire a passé 5 ans en prison sous Ceaucescu. Après la révolution, il a admis publiquement avoir été un espion de la Securitate. Malgré son âge avancé, il essaie d'apporter son soutien au développement de la démocratie roumaine. Dans *Bunica*, il intervient auprès d'une manifestante désespérée et qui réclame justice.

« Je suis né dans un pays maudit. Il semble cependant que cette malédiction soit en train de nous quitter, mais lentement. Heureusement, j'ai vécu assez de temps pour voir disparaître la base de nos problèmes : j'ai vu la chute du communisme. Mais on ne peut pas s'attendre à vivre le paradis aussitôt après. De toute façon, ça n'existe pas le paradis. »

Famille Greaga, ferrailleurs

Cette famille de Roma parcourt Bucarest tous les jours à la recherche de tout ce qu'ils peuvent récupérer, que ce soit de vieilles casseroles ou des épaves de voitures. La famille parvient à gagner environ trois Euros par jour. Depuis peu, ils n'ont plus le droit de circuler avec leur voiture à cheval dans les rues principales de la ville, ce qui est une menace sérieuse pour leur existence de ferrailleurs. Dans *Bunica*, ils se lancent dans une discussion véhémement avec Ana Ionescu et d'autres passants – deux mondes qui s'entrechoquent.

Ferrailleur : Le président Constantinescu ne nous laisse pas venir ici avec notre charrette et notre cheval.

Bunica : Peut-être, mais circuler dans la rue Victoria avec une voiture à cheval, ça cause des problèmes.

Ferrailleur : Et où est-ce que je dois récupérer ma ferraille ?

Bunica : Mais ça ne doit pas forcément être dans cette belle rue qu'est la rue Victoria.

Passant : Ça vous dérange ces gens qui récupèrent de la ferraille ? Mais il faut bien que quelqu'un la ramasse cette ferraille qui traîne partout. Il n'y a qu'eux pour le faire !

Ferrailleur : Est-ce que c'est Constantinescu qui va venir la ramasser ? Sûrement pas !

Passant : N'oubliez pas que Constantinescu a bien autre chose à faire.

Maria, Iulian et Nicolette, paysans

Pendant des générations, la famille vendait le produit de ses champs à Bucarest. Après les expropriations ordonnées par le régime communiste, ils sont devenus ouvriers d'usine. Aujourd'hui, ils travaillent à nouveau sur leurs terres. A quelques 50 kilomètres de Bucarest, le visiteur se retrouve dans un paysage où les charrettes tirées par des chevaux dominent la circulation. Leur plus grand désir est d'acquérir un petit tracteur.

« Autrefois, c'était mieux. A l'époque, nous travaillions beaucoup. On venait nous chercher pour travailler même le dimanche. Mais je gagnais de l'argent pour ça et nous pouvions nous en sortir. Aujourd'hui, que ce soit les champs, les vaches, les porcs, la pension, il nous faut faire tous les travaux possibles et imaginables pour y arriver. »

Anca Kosoveanu, femme ingénieur en retraite

En tant qu'experte agricole, elle était responsable dans une coopérative agricole de Berceni. Aujourd'hui, l'entreprise est devenue privée mais les paysans se sont à nouveau organisés en coopérative selon le modèle communiste. Les serres dépourvues de toit témoignent de la révolution de 1989 lorsque les paysans ont déclaré que le verre leur appartenait et l'ont emporté chez eux.

« Le chef de la coopérative a essayé de faire comprendre aux gens qu'ils devaient mettre en commun leur argent et leur bonne volonté même si maintenant ils doivent acheter eux-mêmes les tracteurs et les machines. A notre époque, on ne peut quand même plus travailler avec un cheval et une charrue ! »

Gheorghe Tartacuta, ingénieur de l'usine FAUR à Bucarest

Il se voit comme faisant partie de la vieille génération des travailleurs communistes. Depuis les années 20, l'usine FAUR à Bucarest comptait parmi les plus importantes usines sidérurgiques d'Europe. Depuis la chute du rideau de fer, elle n'a plus guère de clients et aujourd'hui, très peu de gens travaillent encore dans ses immenses ateliers. Là où se construisaient autrefois les locomotives, règne aujourd'hui **une ambiance fantomatique.**

« Nous vivons la même tragédie que toute l'industrie roumaine. L'état s'est retiré des activités industrielles, ce que nous considérons comme criminel. L'état s'est retiré de tout. »